



## Ô SENSEÏ MORIHEI UESHIBA

**Morihei Ueshiba**, plus jeune que Kano de vingt ans, né le 14 décembre 1883 à Tanabé, en pleine époque moderne.

**Tanabé** située à plusieurs centaines de kilomètres au sud d'Osaka, au bord de l'Océan Pacifique. C'est le point de départ d'une voie de pèlerinage qui mène aux montagnes sacrées de Kumano. Ces montagnes saintes sont vénérées par les Japonais, il y a d'anciens sanctuaires Shinto et de magnifiques temples bouddhistes, et aussi des cavernes mystérieuses et de cascades sacrées.



**Le clan des Ueshiba** appartenait à une très ancienne et importante famille de Tanabé qui possédait dans le pays un important domaine ainsi qu'une concession pour la pêche aux coquillages sur une partie de la baie, Pendant plus de vingt ans, le père de Ueshiba, Yoroku, fut membre du conseil du village.

**Enfant** d'une insatiable curiosité, Ueshiba était ouvert sur toutes les richesses du monde. A l'instar de Kano et de Funakoshi, il commença son apprentissage par l'étude des classiques chinois. Comme son maître était un prêtre **Shingon**, il fut non seulement nourri de textes, chinois mais aussi instruit dans les rites du bouddhisme ésotérique Ueshiba s'intéressait également aux mathématiques et aux sciences et il s'absorbait souvent dans des livres ou dans des expériences de

sa propre invention.

Son père, s'inquiétant de voir son fils devenir un dévoreur de livres et un rêveur invétéré, lui fit faire du sumo, de la marche dans le cadre de pèlerinage aux sanctuaires de montagne et de la natation.

**L'océan** n'était qu'à trois minutes de la maison des Ueshiba, aussi, pendant les dix ans qu'il vécut à Tanabé, il eut coutume d'aller chaque jour à la mer. Enfant, c'était pour nager et pour pêcher, et, jeune homme, pour y accomplir des ablutions religieuses. Il passa la plus grande partie de sa jeunesse en plein air, au bord de l'océan, dans les champs, dans la montagne. C'est ainsi qu'il apprit à comprendre et à mesurer l'ambivalence de la nature, puissance bénéfique et terrifiante.

Mais lorsqu'une nuit son père fut agressé par une bande d'assassins à la solde d'adversaires politiques, Ueshiba apprit quelque chose de fondamental sur la nature humaine : il faut être assez solide pour surmonter la force brutale.



# Fukushi Kan Ryu



Juin 2014

**Ueshiba**, âgé de dix-neuf ans, partit pour Tokyo au printemps de l'année 1902. A Tokyo, Ueshiba fit son apprentissage du commerce puis, se jeta dans les affaires. Il consacrait ses soirées à pratiquer le **jujutsu** du style **Tenshin Shin'yo** et peut-être aussi le **sabre** selon le **Ryu Shinkage**. Cet entraînement ne dura pas longtemps et ne fut pas poussé bien loin, mais il lui permit toutefois de pressentir sa vraie vocation, celle d'un combattant de l'esprit.

**La guerre** entre la Russie et le Japon s'annonçait et Ueshiba savait que l'ordre de mobilisation n'allait pas tarder.

**Ueshiba** voulait faire une carrière militaire, commandé, de venir héros. Il fut accepté à l'examen médical et fut affecté près d'Osaka.

**Après** son retour de Tokyo, Ueshiba s'était remis au bouddhisme Shingon. Son maître, le prêtre **Mitsujo Fujimoto**, décédé en 1947 A la fin Mitsujo offrit à Ueshiba un certificat : « le sceau d'accès au Shingon ».

Cet événement représenta pour Ueshiba la première d'une longue série d'expériences mystiques.

**Bien** que la vie dans l'armée impériale fût extrêmement dure, Ueshiba goûtait la discipline. Il était le premier à se présenter comme volontaire pour n'importe quelle tâche, même rebutante, comme le nettoyage des latrines. Il devint extraordinairement habile à la baïonnette. Ces années à l'armée, firent de Ueshiba un tetsujin, « un homme de fer » pesant ses 81,5 kg.

**Durant** son séjour militaire, Ueshiba se rendait les jours de congé au dojo de **Masakatsu Nakai** à Sakai, dans la banlieue d'Osaka, pour s'y entraîner.

**Nakai** était un expert en arts martiaux qui enseignait le **jujutsu** du **Yagyu Ryu**, de même que les arts du sabre et de la hallebarde. Nakai fit aussi plus tard la connaissance de Jigoro Kano, le fondateur du judo, lequel le tenait en haute estime et qui fut peut-être un de ses élèves.

**Ueshiba** s'entraîna avec assiduité sous la direction de Nakai et sous celle d'un autre maître nommé **Tsuboi**. Il reçut en 1908 une licence d'enseignement de l'école de jujutsu du Goto-ha Yagyu Ryu.

**La guerre Russo-japonaise** avait commencé mais Ueshiba resta consigné dans les réserves. En 1905 il fut enrôlé dans un régiment à destination de Mandchourie.

Ueshiba revint de la guerre sain et sauf. Étant donné son goût du risque, plusieurs de ses supérieurs l'avaient recommandé d'entrer à l'école de formation d'officiers. Ayant déjà atteint le grade de sergent d'état-major, il pensa alors faire carrière dans l'armée, mais son père s'y opposa fermement. Ueshiba fut donc libéré de ses obligations militaires et revint à Tanabé.



# Fukushi Kan Ryu



Juin 2014

**Ueshiba** vécut les quelques années qui suivirent comme une épreuve. Il lui fallait désormais trouver sa vocation et son incertitude concernant l'avenir le plongea dans l'angoisse. Il était sujet à de telles crises d'anxiété que sa famille se fit du souci pour sa santé mentale. Son père construisit un dojo dans la propriété familiale et encouragea son fils à chasser ses inquiétudes à force d'exercice.

**En 1909** Ueshiba rencontra **Kumakusu Minakata** (1867-1941). Ce dernier fut parmi les premiers Japonais à partir à l'étranger. Il vécut aux États-Unis et dans les Indes occidentales, puis finit par s'établir en Angleterre, à Cambridge, où il fut chargé de cours à l'université dans le département des études japonaises. Après dix-huit années passées à l'étranger, Minakata revint dans sa ville natale de Tanabé en 1904.

**Ueshiba** se rendit compte que son avenir n'était pas à Tanabé. La région était trop montagneuse pour qu'on y pût cultiver davantage de rizières, et le port était déjà encombré de tous les bateaux de pêche autorisés par la loi. Beaucoup de jeunes sans emploi étaient déjà partis et certains n'avaient pas hésité à émigrer à Hawaï ou sur la côte ouest des États-Unis. Lorsqu'on appela des volontaires pour aller s'installer sur l'île septentrionale d'Hokkaido, Ueshiba découvrit sa voie : il serait pionnier.

**Après** avoir fait un voyage préliminaire à Hokkaido, en 1910, Ueshiba revint convaincu que cette terre vierge, bien irriguée et fertile, était pleine de promesses. Durant les deux années suivantes, il parvint à décider quatre-vingt-quatre personnes à faire le pari de s'établir à Shirataki. Cette dernière était située en plein centre de la vaste île d'Hokkaido.

La vie de pionnier était dure et les nouveaux arrivants trouvèrent très rudes leurs trois premières années. Le courage de Ueshiba ne faiblit jamais. Il était le moteur de la colonie, sans cesse à l'origine des initiatives : il contribua à lancer l'idée de l'exploitation du bois, de la culture de la menthe, de l'élevage des cochons. Il fut aussi un citoyen dévoué qui veilla à organiser les soins médicaux, monta des groupes sanitaires et se rendait utile comme membre du conseil du village.

**Ueshiba** persévérait dans ses pratiques religieuses, et s'adonnait en particulier aux **misagi**, des ablutions rituelles à l'eau froide. Quant à son entraînement aux arts martiaux, il consistait pour l'essentiel à lutter contre les énormes troncs qu'il abattait avec une hache particulièrement lourde. Il aurait également organisé de façon impromptue des tournois de sumo et autres combats avec des baïonnettes de bois. A l'occasion, il eut affaire, à des bandits, mais son habileté martiale lui permettait de régler facilement ce genre de rencontres. Ueshiba était suprêmement confiant en sa force et en son adresse... jusqu'à ce qu'il rencontrât **Sokaku Takeda**, le grand Maître du **Daito Ryu**.

**Sokaku Takeda** (1860-1943) semble bien avoir été le plus grand maître d'arts martiaux de son temps. Il avait acquis sa redoutable habileté en livrant combat sur combat dans tout le Japon, dans les dojo comme dans la rue. Cet homme hors du commun était né à Aizu, une région connue pour la férocité de ses samourais. Son père Sokichi (1819-1906) fut un champion de sumo aussi bien qu'un maître dans les arts du sabre et de la hallebarde,



# Fukushi Kan Ryu



Juin 2014

Même après l'écroulement de l'ordre féodal et la Restauration Meiji en 1868, Takeda ne cessa de se conduire comme un guerrier des anciens temps.

Il se mit en route pour un long voyage qui l'emmena dans tout le Japon : il voulait s'entraîner avec les meilleurs maîtres du budo encore en vie et les défier, mais il voulait aussi déterminer sa valeur en se mesurant au premier venu.

Takeda revenait périodiquement à Fukushima pour apprendre sous la direction de **Tanomo Saigo** (1872-1923) le secret des techniques oshiki-uchi du clan des Aizu.

**Takeda** élaborait son propre style en combinant les éléments fondamentaux de l'oshiki-uchi avec des techniques dérivées de l'expérience incomparable qu'il avait du budo traditionnel et de la pratique du combat véritable.

Il nomma son style le **Daito Ryu Aikijutsu**.

Takeda enseignait à Engaru, le plus grand village de la région, dans un dojo de fortune établi dans une auberge.

**C'est** là que Ueshiba dont la rencontre avec **Takeda** date seulement de 1915 découvrit la formidable efficacité du maître et de son Daito Ryu. Il fut immédiatement conquis par son enseignement et s'inscrivit pour une session de dix jours. Ueshiba, plein d'enthousiasme à la fin du stage, renouvela immédiatement son inscription. Par la suite, il s'entraîna avec Takeda aussi souvent que possible, l'accompagnant lors de ses déplacements en stage et l'invitant souvent dans sa propre demeure.

Quand Takeda résidait chez les Ueshiba, Morihei se levait à deux heures du matin pour préparer le bain de son maître, allumait le feu pour chauffer la chambre puis préparait le petit déjeuner. Ueshiba lui frottait le dos dans le bain, lui servait ensuite son déjeuner, puis le massait pendant une heure. Contre ces attentions, Ueshiba recevait en retour des leçons privées, d'une sévérité implacable, et, en même temps, d'une inestimable qualité.

**Le déménagement** en Hokkaïdo avait fait beaucoup de bien à Ueshiba.

L'obligation de créer quelque chose l'avait revigoré; sans identité personnelle, ni but avant son départ, il s'était finalement découvert une âme de pionnier. Il avait réussi comme fermier, ses initiatives avaient abouti et il avait prouvé qu'il était un citoyen capable de prendre des responsabilités. Il avait prospéré dans cette région désertique, avait acquis une force et une vigueur étonnantes et avait appris le budo avec le meilleur spécialiste du pays. Pourtant, Ueshiba restait anxieux : il avait en fait toujours cherché quelque chose de plus que le succès matériel ou des exploits dans les arts martiaux. Il avait besoin d'un idéal plus profond et plus élevé ; il lui fallait se forger un vrai destin.

**En décembre 1919**, il reçut un télégramme l'informant que son père était gravement malade. Ueshiba offrit sa maison à Takeda, partagea son terrain et ses biens et quitta Hokkaïdo pour toujours.

Il ne rentra pas directement à Tanabé. Il fit un détour par Ayabé, où se trouvait le quartier général d'**Omotokyo**, une des « nouvelles religions » qui furent fondées à l'époque des bouleversements qui balayèrent le Japon ancien. Ces nouvelles religions étaient pour la plupart de nature messianique, et Omoto-kyo ne faisait pas exception en reconnaissant un certain **Onisaburo Deguchi** (1871-1947) comme « le nouveau Bouddha ».

De tous les personnages hauts en couleur que Ueshiba rencontra durant sa vie si trépidante et contrastée, **Deguchi** fut sans doute tout à la fois le plus charismatique et le plus controversé.



# Fukushi Kan Ryu



Juin 2014

**La religion Omoto-kyo** avait été fondée en fait par **Nao Deguchi** (1836-1918), une paysanne très misérable aux pouvoirs shamaniques. **Onisaburo** épousa la fille de Nao, Sumi, et finit par prendre sous son contrôle toute l'organisation. Il la modela selon ses propres conceptions. A l'aide de son imagination flamboyante et avec un grand sens de l'esthétique Deguchi développa un prophétisme agressif.

**Ueshiba**, qui espérait peut-être un miracle pour sauver son père mourant, participa à un office de prière dans la salle principale des bâtiments d'Omoto-kyo. Son père lui apparut pendant l'office, sous une forme éthérée et diaphane. Tout à coup, Deguchi en personne vint vers Ueshiba et demanda : « Qu'avez-vous vu ?  
— Mon père, répondit Ueshiba, il était tellement... — Tout ira bien, dit Deguchi, rassurant, laisse-le partir.

Ueshiba resta quelques jours de plus à Ayabé, pour s'informer sur cette religion. Plus il pénétrait dans cet univers, plus sa fascination augmentait. Son père mourut dans l'attente de son retour et sa famille ne put comprendre son retard. Son père toutefois s'endormit paisiblement en laissant à son fils ces dernières paroles : « Sois libre, vis comme tu le désires réellement ». Après avoir lu ce message posthume, Ueshiba saisit son sabre et partit dans la montagne.

La montagne avait toujours représenté pour Ueshiba un refuge où il travaillait à se laver de ses troubles. Il y passait des heures, s'exerçant au sabre avec toute la violence des émotions qui agitaient son âme.

**Au début** de l'année 1920, Ueshiba décida d'installer toute sa famille à Ayabé.

**Il est** facile de comprendre les raisons de l'engouement d'Ueshiba pour Deguchi. La quête de Ueshiba avait toujours été plus spirituelle que guerrière, or Omoto-kyo lui offrait un cadre à l'intérieur duquel il pouvait chercher à atteindre l'« éveil total » dans la perspective qui lui était propre, celle du **budo**. Ueshiba et Deguchi étaient aussi sur la même longueur d'onde spirituelle.

**La théologie** d'Omoto-kyo était une théologie cosmique : toutes les religions émanaient de la même source et toutes les nations du monde se rapprocheraient peu à peu les unes des autres. Deguchi avait par ailleurs développé un certain nombre de techniques de méditation fort efficaces et avait composé des incantations puissantes basées sur la théorie du kotokama, « l'esprit des sons ». De plus Deguchi se souciait de la qualité de la nourriture qui était produite sur place de façon naturelle, ce qui importait à Ueshiba. Il enseignait aussi à ses adeptes que « l'art est l'essence de la religion ».

**Le but** de l'Omoto-kyo était de faire de chaque action journalière une œuvre d'art. Chacun se voyait encouragé à être artiste à sa manière, poète, chanteur, calligraphe, potier, tisserand ou encore cuisinier.

**Ueshiba**, avec l'accord total de Deguchi, persuadé que révéler au monde le vrai Sens du Budo était son destin, eut toute liberté pour mener son génie propre à sa pleine maturité. On construisit un dojo parmi les bâtiments et, à trente-six ans, Ueshiba, déchargée de toute autre responsabilité à l'égard de l'organisation il commença à enseigner le budô



# Fukushi Kan Ryu



Juin 2014

aux membres d'omotokyo. La famille Ueshiba passa à Ayabé une première année très éprouvante. Les deux fils de Ueshiba moururent de maladie en 1920.

**En février 1921**, des agents du gouvernement vinrent contrôler Ayabé. Depuis quelques temps, les autorités japonaises surveillaient de près les activités de Deguchi, ce dernier les inquiétait. Même si le risque était mince de le voir renverser le gouvernement et

s'autoproclamer empereur, les autorités prirent le parti d'intervenir. Deguchi fut accusé de crime de lèse-majesté, arrêté et reconnu coupable. Il fut relâché sous caution quatre mois plus tard, mais pendant son séjour en prison, par ordre du gouvernement, les bâtiments d'Omoto-kyo furent rasés. Mais Deguchi n'était pas homme à se laisser décourager et commença dès sa sortie de prison sa reconstruction.

Ueshiba ne fut pas réellement concerné par cette « première affaire ».

**Vers la fin** du mois d'avril 1922, Takeda arriva à Ayabé avec femme et enfants. On ne sait s'il avait été invité par Ueshiba ou s'il vint de sa propre initiative mais il y resta quatre mois, dispensant des cours de **aiki jujutsu** du Daito Ryu.

Deguchi le prit immédiatement en grippe : « Cet homme pue le sang et la violence ». Takeda ne faisait pas mystère non plus du mépris qu'il avait pour les croyances d'Omoto-kyo. Takeda quitta Ayabé en septembre non sans avoir donné à Ueshiba un certificat en bonne et due forme de **maître du Daito Ryu**.

**Ueshiba** continua à enseigner et à s'entraîner à Ayabé et passa de nombreuses nuits dehors à travailler le sabre et la hallebarde. Il suspendait, près du dojo, des éponges aux branches des arbres et il s'exerçait à les transpercer de coups rapides et répétés. En plus de ses devoirs de maître de budo, Ueshiba se vit confier la responsabilité des vastes jardins potagers d'Omoto-kyo, ce qui l'obligeait à commencer ses journées à 3 heures du matin, heure à laquelle il se levait pour ramasser des engrais et pour travailler aux champs.

**En février 1924**, Deguchi, son garde du corps Ueshiba, et quelques autres quittèrent secrètement le Japon et s'embarquèrent pour « la grande aventure en Mongolie ». Deguchi qui vivait toujours de phantasmes rêvait d'établir un « Ciel sur la Terre » en Mongolie.

**En Chine**, Deguchi et son groupe nouèrent des liens avec un certain Yano qui faisait de l'espionnage et de la contrebande d'armes, et avec un chef de bandits chinois nommé Lu. Deguchi se proclama « Dalai Lama du Soleil Levant » et la troupe se mit en route pour la Mongolie intérieure. Comme l'idée d'un Ciel sur la Terre était familière aux Mongols sous le nom de « Shambhala » et comme ils croyaient aussi à la venue du Bouddha Miroku pour sauver le monde, Deguchi put jouer pleinement son rôle et fit sensation parmi les bouddhistes pieux. Mais l'accueil que Deguchi et les siens reçurent des seigneurs de guerre locaux, des bandits et de l'armée chinoise fut beaucoup moins chaleureux et les fusillades furent fréquentes.

Ueshiba semblait doté d'un sixième sens miraculeux qui lui permettait de deviner d'où venaient les balles. Lorsqu'il n'avait pas à se protéger des coups de feu, il était obligé de repousser les attaquants dans des échauffourées meurtrières. Sur la fin du voyage, Deguchi



# Fukushi Kan Ryu



Juin 2014

et ses hommes était constamment en danger et Ueshiba veillait toute la nuit aux côtés de son maître endormi pour protéger sa vie.

Hélas, le temps n'était pas mûr pour que le Ciel pût apparaître sur la Terre. Lu et ses cent trente hommes, furent pris et exécutés par l'armée chinoise. Les « agitateurs » japonais, Deguchi et les siens, furent ligotés et amenés sur le lieu de l'exécution, encore rouge de sang. Ils chantèrent leur cantique d'adieu et attendirent patiemment leur sort. Les fusiliers chinois, pour une raison inconnue, ne les exécutèrent pas et leur peine fut commuée en extradition. Le groupe de Deguchi fut remis aux autorités japonaises.

En juillet 1924, Degushi et Ueshiba rentrèrent sains et saufs au Japon.

Deguchi fut alors de nouveau arrêté pour avoir violé les conditions de mise en liberté sous caution tandis que Ueshiba se trouva libre de retourner à Ayabé.

**Après** cette expérience, Il modifia son entraînement qu'il rendit encore plus intense et plus rigoureux en exigeant de ses élèves qu'ils l'attaquassent à l'arme blanche. Les gens qui s'approchaient de Ueshiba pouvaient d'ailleurs ressentir une aura de puissance nouvelle et fort impressionnante autour de lui.

**Pendant** cette même période, Ueshiba voyagea beaucoup, descendit au sud jusqu'à Kumamoto et se serait, paraît-il, soumis aux rites ascétiques du yamabusbi auprès des chutes de Kumano. Lors d'une de ses promenades en forêt, Ueshiba sentit le sol trembler sous ses pieds, et fut enveloppé d'une lumière dorée. Ébloui, il perdit tout sens du temps et de l'espace, puis, tout à coup, tout lui apparut clair et brillant. « J'ai vu le divin, dit-il plus tard en décrivant son expérience, ce fut tout d'un coup l'illumination véritable, triomphale, et je sus avec certitude. Je compris en un éclair la nature de la création : **la voie du guerrier est de manifester l'amour divin, l'esprit qui embrasse et nourrit toutes choses.** Je considérai l'univers entier comme ma demeure, et le soleil, la lune et les étoiles comme mes amis intimes. Tout attachement aux choses matérielles s'évanouit ».

**A la suite** de cette expérience qui secouait son existence et qui l'avait radicalement transformée, on dit que Ueshiba commença à déployer des pouvoirs prodigieux..... Un jeune homme, du nom de Nishimura, qui s'intéressait aux enseignements de l'Omoto-kyo s'arrêta à Ayabé et rencontra Deguchi. Celui-ci avait appris que Nishimura était le capitaine du club de judo de l'Université de Waseda. Le chef de l'Omoto-kyo, plein de duplicité, lui dit : « Nous avons ici un type qui vante d'être le meilleur artiste martial du Japon Pourquoi ne lui monteriez-vous pas un peu de judo, ne lui apprendriez-vous pas une ou deux choses? Nishimura, homme grand et puissant, dans la vingtaine ricana presque de mépris lorsqu'il fut présenté Ueshiba. Il pensait intérieurement : « Quoi? Ce petit bouseux lourdaud prétend être le meilleur au Japon? Je vais l'écraser! ». Nishimura s'avança vers Ueshiba, tout à coup, sans n'y rien comprendre se trouva assis par terre. Il se remit sur ses pieds et agrippa Ueshiba encore à plusieurs reprises sans meilleur résultat. Il regarda alors le visage de Ueshiba qui souriait et s'émerveilla : « Quelle chose magnifique ! Un art martial, où l'on est renversé par un sourire !

**Nishimura** parla de Ueshiba à ses amis, et la nouvelle, du « sorcier d'Ayabé » commença à se répandre. En, automne 1925, l'amiral Isamu Takeshita qui avait promu, tour à tour Kano et Funakoshi fit aussi connaître Ueshiba en organisant à Tokyo, pour quelques



# Fukushi Kan Ryu



Juin 2014

dignitaires choisis, une démonstration qui eut un grand succès. Ueshiba stupéfia la foule et on lui demanda de donner un séminaire de trois semaines au palais d'Aoyama pour les hauts gradés du judo et les instructeurs de kendo.

**Bien** que le stage fût un succès, certains fonctionnaires s'opposèrent à la présence de Ueshiba dans les manifestations patronnées par le gouvernement du fait de ses liens étroits avec Deguchi. Offensé par cette attitude de défiance, Ueshiba retourna à Ayabé.

**Deguchi** l'encouragea alors à prendre ses distances avec l'Omoto-kyo et à suivre son propre chemin. Il rappela à Ueshiba : « Le but de votre vie est de révéler au monde la vraie signification du budo ».

**En 1926**, Ueshiba se laissa persuader par l'amiral Takeshita de retourner à Tokyo. Très rapidement, il trouva de nombreux adeptes parmi les militaires et reçut l'aide de plusieurs riches mécènes.

**De 1927 à 1931**, Ueshiba enseigna dans différents dojo improvisés, ses élèves furent des officiers de haut rang de l'Armée de Terre et de la Marine, des aristocrates et de riches hommes d'affaires. Beaucoup de ces gens firent également donner un enseignement à leurs filles et il y eut ainsi toujours un certain nombre de présences féminines dans le dojo.

**En octobre 1930**, Kano fit une visite au dojo de Mejiro et fut ébloui par la démonstration d Ueshiba. « C'est là mon idéal du budo, c'est du vrai du pur judo ». Kano disait souvent : « Lorsque votre partenaire vient, saluez-le; quand il s'en va, laissez-le aller ». Ueshiba tenait aussi les mêmes propos, mais de surcroît, il était capable de l'appliquer. Après cette rencontre, Kano envoya à Ueshiba une lettre de remerciements et lui demanda d'enseigner à quelques élèves, avancés du Kodokan.

**En 1931** on construisit un dojo permanent et un logement pour Ueshiba à Wakamatsu-cho, un quartier de Tokyo et on lui donna le nom de **Kobukan**, la Salle des Nobles Arts Martiaux.

**Pendant les dix années** qui suivirent, le Kobukan, devint le centre d'une multitude d'activités. Ueshiba commença à accueillir des uchi-deshi en opérant une sélection très rigoureuse. Pour être admis comme disciple on devait être recommandé par deux parrains bien connus de Ueshiba et se soumettre à un entretien sans pitié avec le maître durant lequel le postulant était invité à attaquer Ueshiba et se retrouvait inmanquablement projeté à plus de trois mètres.

**Plusieurs** femmes remarquables s'entraînaient à plein temps au Kobukan et en particulier **Takako Kunigoshi** (1909-). Elle avait la réputation de pouvoir rivaliser même avec les hommes les plus lourds et les plus puissants.

**Ueshiba** devint le maître de budo de l'élite de la nation. Il enseigna dans les principales académies militaires de Tokyo et donna des leçons à des membres de la maison impériale. L'empereur ne s'y mit pas personnellement, mais l'un de ses frères prit des leçons



# Fukushi Kan Ryu



Juin 2014

avec Ueshiba. Ueshiba se rendit fréquemment à Osaka pour y entraîner des officiers de police et des militaires.

**Vers la fin de 1935**, le gouvernement sévit à nouveau contre l'Omoto-kyo, déterminé à réduire au silence une fois pour toutes la personnalité gênante de Deguchi et à en finir avec les activités subversives de ses partisans. À cause de ses relations compromettantes, Ueshiba avait été mis sous surveillance par le gouvernement depuis qu'il avait commencé à enseigner à Tokyo en 1925 et un mandat d'arrêt fut lancé contre lui. Même si,

depuis son déménagement pour Tokyo, celui-ci s'était éloigné de l'Omoto-kyo, il restait à la tête de l'association Dai-Nihon Budo Sen'yo Kai, laquelle avait été fondée en 1932 pour encourager la pratique des arts martiaux parmi les adeptes de l'Omoto-kyo.

Ueshiba se trouvait à Osaka quand le raid eut lieu et, par chance, le chef de la police d'Osaka, Kenji Tomita (t1977), était un de ses disciples. Tomita s'arrangea pour convaincre la police de Kyoto de ne pas arrêter Ueshiba sans une enquête plus approfondie pendant qu'un autre élève, chef de la police de Sonezaki, le cacha chez lui.

A Tokyo même, en prévision d'une fouille de la police, Kiyoshi Nakakura brûla tout le matériel et tous les objets ayant une relation avec l'Omoto-kyo et qui se trouvaient chez son beau-père ou dans son dojo.

**Après** le décès de **Jigoro Kano** en 1938, Ueshiba apparut comme l'instructeur de budo du Japon le plus vénérable. Ses étudiants occupaient nombre des principaux postes du gouvernement et de l'Armée. Lui-même se trouva impliqué de façon importante dans l'administration japonaise du Mandchoukouo, le gouvernement fantoche institué en Mandchourie en 1932, y enseigna à maintes reprises et devint de fait le principal conseiller pour les arts martiaux auprès du gouvernement du Mandchoukouo.

**En 1937**, une guerre importante avait éclaté en Chine puis, en 1941 ce fut l'attaque de Pearl Harbour qui entraîna les Etats-Unis dans le conflit mondial.

**Le climat** conflictuel d'alors allait exactement à l'encontre des valeurs et des aspirations de Ueshiba qui se sentait terriblement contraint par toutes ses obligations officielles. Il déplorait la brutalité et l'ignorance de bon nombre de troupes et il confia plus tard à ses disciples qu'il détestait l'enseignement que l'on dispensait dans les académies d'espionnage et de police militaire.

**La violence** et la destruction étaient le contraire du but que se proposait le vrai budo : entretenir et développer la vie. Aussi, en 1942, Ueshiba renonça à toutes ses fonctions officielles, arguant la maladie, et il se retira dans sa ferme d'Iwama qu'il avait acquise vers 1938.

**C'est afin** de se rétablir et de se préparer à la rénovation du Japon, que Ueshiba commença à élaborer les bases de la discipline qu'il baptisa l'Aikido, l'Art de la Paix.



# Fukushi Kan Ryu



Juin 2014

**Le Japon** capitula en août 1945. Bien que Tokyo fût en ruines, le Kobukan était resté intact grâce aux efforts héroïques de son fils, **Kisshomaru Ueshiba**. Mais l'Aikido ne connut pas la chance que connut le karaté et il fut interdit par les forces d'occupation comme tous les autres arts martiaux à fort caractère nationaliste.

La Fondation Kobukan fut dissoute et Ueshiba demeura reclus dans son jardin d'aiki d'Iwama où il faisait du fermage, priait, et se préparait pour le moment où il pourrait initier le monde à l'aïkido.

**Au fur** et à mesure que le Japon se reconstruisait, des étudiants de Ueshiba et ses sympathisants se regroupèrent pour former en 1948 la Fondation Aiki. L'interdiction de pratiquer les budo fut bientôt levée et, aux environs de 1950, l'entraînement régulier put reprendre.

**Un nouvel** ordre était nécessaire au Japon et la grande vision que Ueshiba avait de l'aïkido semblait convenir parfaitement : un art sans compétition qui recherchait un bien-être spirituel et physique.

**Durant** les quelques années qui suivirent la fin de la guerre, une nouvelle génération d'étudiants avides d'apprendre commença à venir s'entraîner, et, dans les années cinquante, l'art de l'aïkido fut exporté presque partout dans le monde, tandis que le fils de Ueshiba s'occupait de régler les détails de l'organisation.

**Pendant** la première partie de cette décennie, l'aïkido fut introduit en France et à Hawaï par des instructeurs japonais, et dès la seconde moitié, des stagiaires venus de divers pays du globe participèrent régulièrement à l'entraînement dans le dojo de Tokyo.

**Ueshiba** adorait voyager et avait du plaisir à rendre visite aux nouveaux dojo d'aïkido qui venaient de s'établir dans les différentes parties du Japon.

**Les dernières** années de Ueshiba furent toutes entières consacrées à l'étude, à la prière et à l'entraînement.

**Voici quelques-uns** des derniers enseignements de Ueshiba sur l'aïkido :

- ▶ Votre esprit doit être en harmonie avec le rythme de l'univers, votre corps doit être accordé avec le mouvement de l'univers, corps et esprit doivent être reliés l'un à l'autre en un tout, unifiés avec l'activité de l'univers.
- ▶ Il n'y a pas de combat en Aikido. Un vrai guerrier est invincible parce qu'il ou elle ne combat rien. "Battre" signifie battre l'esprit de dispute que nous hébergeons en nous.
- ▶ Les techniques renvoient toujours à quatre qualités primordiales qui reflètent la nature de notre monde. Selon les circonstances, vos mouvements doivent être durs comme du diamant, souples comme les branches d'un saule, fluides comme l'eau ou vides comme l'espace.



# Fukushi Kan Ryu



Juin 2014

**Vers la fin** de sa vie Ueshiba prit une apparence éthérée, rappelant celle d'un fantôme. Il s'habillait de vêtements blancs qui rehaussaient la blancheur de sa chevelure et de sa barbe flottante.

Sa santé déclina peu à peu, mais même affaibli, il était capable de mobiliser une force cosmique qui tenait du miracle et qui pouvait catapulter quatre assistants qui, maladroitement, osaient le traiter comme s'il n'était plus qu'un vieil homme malade.

**Comme** Funakoshi, Ueshiba continua à parcourir les techniques de son art jusque sur son lit de mort. Le maître de l'aïkido mourut le 24 avril 1969, à quatre-vingt-six ans et son dernier enseignement fut :

- ▶ L'aïkido est pour le monde entier. Il n'est pas là pour des buts égoïstes ou destructeurs.
- ▶ Entraînez-vous sans arrêt pour le bien de tous ».
- ▶ L'aïkido est un remède pour un monde malade. Il y a du mal et du désordre dans le monde parce que les gens ont oublié que tout émane d'une seule source. Retournez à cette source et laissez derrière vous toutes les pensées égocentriques, toutes les envies mesquines et toute colère.
- ▶ Toutes les fois que vous considérez ce qui est "bien" et "mal" chez les autres, vous ouvrez dans votre cœur la porte à la méchanceté. Mettre les autres à l'épreuve, rivaliser avec eux et les critiquer vous affaiblit et vous mène à l'échec.

## Conclusion :

Beaucoup plus qu'une technique de combat la nouvelle « voie » ouverte par Ueshiba, technicien de génie et mystique, est une démarche religieuse ; c'est une expression corporelle de l'union de l'individu (de son ego) avec l'univers qui le régit ; à la limite, l'aikido de Maître Ueshiba est l'« identification à la Grande Nature », en plaçant le pratiquant, au prix de méditation, de concentration, d'ascèse et de technique, sur une sorte de « longueur d'onde cosmique ». Suivre l'enseignement de Morihei Ueshiba, c'est accepter d'aller très loin dans le domaine spirituel, et tous ses élèves, quoique doués techniquement, ne l'ont pas fait ; parmi les plus célèbres, son fils Kishomaru Ueshiba, Tohei Koichi, Shioda Gozo, **Mochizuki Minoru**, Tomiki Kenji, Musashige Yuso, moue Yoichiro, Hirai Minoru.

A la mort du maître, la notion d'aikido retrouve des réalités différentes suivant les convictions personnelles de chaque disciple ; ce n'est pas tant dans le domaine technique (la synthèse réalisée par Ueshiba dans son aiki-jitsu subsiste) que dans celui de son orientation spirituelle qu'apparaissent alors au grand jour les différentes directions de l'aikido. Dans l'optique de cet ouvrage cependant, on peut ne retenir que l'œuvre technique de Morihei Ueshiba, qui a tiré de l'oubli et préservé de la disparition les méthodes de l'aiki-jitsu.



# Fukushi Kan Ryu



Juin 2014

Extrait du livre : Les Trois Maîtres du Budo  
Budo Edition  
John Stevens

